

Selon son entraîneur, Farid Benstiti, Lotta Schelin est la meilleure joueuse suédoise de tous les temps. Star en son pays et à l'OL après seulement six mois en France, l'attaquante scandinave se présente à **"But! Lyon"**. Cerise sur le gâteau, c'est la vice-capitaine, Laura Georges, qui se charge de la traduction.

Schelin : "La D1 française, c'est la Suède il y a dix ans"



Lotta Schelin (à gauche)
avec Laura Georges

But! Lyon : Lotta, quel est votre parcours ?

Lotta SCHELIN : Ma sœur, qui a deux ans de plus que moi (ndlr : Lotta a 24 ans), a commencé à jouer au football et je la suivais dans tout ce qu'elle faisait. J'ai donc voulu m'y mettre également. J'avais 17 ans. Nous sommes allées toutes les deux à Göteborg, vu que c'était le seul club pro des alentours. J'y ai passé huit ans. Je suis restée avec ma sœur tout au long de ma carrière avant d'arriver à Lyon.

Que pensez-vous du niveau du championnat français et de celui de l'Olympique Lyonnais ?

Je pense que dans le championnat, il existe une trop grosse différence entre les équipes de haut de tableau et celles du bas de classement. Les équipes de tête sont excellentes mais celles à partir de la 10e place pourraient être d'un niveau supérieur. C'était comme ça en Suède il y a dix ans peut-être mais, depuis, c'est toujours en progression.

Où se situe la différence ?

Tout d'abord, toutes les équipes gagnent à devenir plus sérieuses. Je n'ai pas l'impression que les clubs en dessous de nous s'entraînent autant qu'ils le devraient. En Suède, toutes les équipes de Première division veulent accéder au sommet du classement. Elles s'entraînent beaucoup et très sérieusement pour atteindre cet objectif.

Pensez-vous que le profession-

nalisme soit une nécessité pour faire évoluer les choses ?

Oui, peut-être. En Suède, par exemple, tout le monde n'est pas professionnel mais vous êtes autorisé à gagner de l'argent en jouant au football. Une partie des clubs sont professionnels, une autre ne l'est pas et une autre l'est à moitié. Offrir cette possibilité est un bon début. Cela permet à chaque équipe d'acheter les meilleures joueuses. Les clubs français devraient être autorisés à passer professionnel, cela permettrait aux joueuses de se concentrer sur le football et donc de s'entraîner plus.

"Les clubs français devraient être autorisés à passer pro, cela permettrait aux joueuses de se concentrer sur le football et donc de s'entraîner plus."

Pensez-vous que Lyon soit aujourd'hui plus fort qu'Umeå ?

Je pense que oui. Si on joue notre

meilleur football, nous battons Umeå sans problème. Si nous sommes un peu en dessous dans le jeu, on aura des problèmes car c'est une équipe qui joue à haut niveau tout le temps. Cela dépend de nous. Je crois en cette équipe de Lyon.

En Suède, vous êtes une grande star qui fait la couverture des magazines...

Oui, cela m'est arrivé (rires) ! **Pourquoi être venue en France où le football féminin n'est pas aussi populaire ?**

Pour plusieurs choses ! Tout d'abord, il n'y a pas beaucoup de joueuses suédoises qui se sont expatriées dans d'autres pays. J'ai saisi cette opportunité parce qu'une très grande équipe, l'une des meilleures d'Europe, est venue me chercher. A Lyon, j'évoque avec de très grandes joueuses. Je voulais jouer la Ligue des champions et j'apprends une nouvelle langue.

Moins de médias vous sollicitent depuis votre arrivée en France : avez-vous gagné en tranquillité ?

Oui mais juste avant cette interview, j'étais avec un journaliste suédois (rires) ! Je pense que c'est quelque chose qui est en pleine croissance en France et à Lyon. Quand je suis arrivée à Göteborg, le club a gravi les échelons en Suède et est devenu meilleur chaque

année. Ce n'est pas un problème pour moi qu'il y ait moins de journalistes à mon arrivée et qu'il y en ait de plus en plus ensuite.

Pensiez-vous que votre adaptation serait aussi rapide ?

Non, je suis un peu surprise de cela parce que quand on arrive dans une nouvelle équipe, dans un autre pays, avec un autre style de jeu, il y a une phase d'adaptation. Un peu comme celle qu'a traversée Thierry Henry à Barcelone. Il faut du temps ! J'étais préparée mais j'ai été très contente de voir que les filles ont tout fait pour m'aider à m'intégrer.

Pensez-vous rester quelques années en France ou serez-vous attirée par les sirènes du championnat américain ?

J'ai signé pour deux ans. Il me reste un an et demi encore. Je sais que la Ligue américaine est sur les rails mais j'ai très envie d'aller au bout de mon contrat. Après, peut-être que je partirai... Ma décision est de rester ici.

Jean-Michel Aulas dit de vous que vous êtes la "Zlatan Ibrahimovic de l'OL". Est-ce la première fois que vous êtes comparée à lui ?

Ce n'est pas la première fois que l'on nous compare. L'entraîneur danois Bonde l'avait déjà dit avant lui ! Depuis, c'est systématique ! C'est un très beau compliment parce que Zlatan est un super

joueur. Je ne sais pas pourquoi on me surnomme ainsi... A cause de ma taille (rires) ?

Louisa Necib est comparée à Zidane, vous à Zlatan... L'OL, c'est les Harlem globe-trotters du football féminin ?

Oui, je pense (rires). Il y a aussi plein de joueurs que l'on pourrait comparer avec cette fille (ndlr : elle désigne Laura). J'aime les comparaisons, c'est quelque chose de très bien mais Laura Georges, c'est Laura Georges et personne d'autre ! C'est l'une des meilleures défenseuses axiales du monde. Louisa Necib aimerait pouvoir être elle. C'est sous son nom qu'elle fait quelque chose de particulier. Maintenant, c'est une très belle comparaison, c'est vrai !

Vous êtes amie avec Kim Källström. Qu'en pense sa femme ?

(Rires) J'ai d'abord été amie avec sa femme, qui est suédoise également. On se voit également donc il n'y a pas de problème.

Que pensez-vous de la vie à Lyon ? J'aime la vie dans cette ville, ses parcs et tout ce qu'il y a autour... Mais j'aimerais avoir une meilleure météo (rires) !

Propos recueillis par
Alexandre CORBOZ
(avec l'aimable participation
de Laura GEORGES)